

**République du Sénégal**

*Un Peuple – Un But – Une Foi*



\*\*\*\*\*

**Ministère de l'Éducation**

\*\*\*\*\*

**Université Cheikh Anta DIOP de  
Dakar**



**INSEPS**

\*\*\*\*\*

**Institut National Supérieur de l'Éducation  
Populaire et du Sport**

\*\*\*\*\*

**Mémoire de Maîtrise ès Sciences et Techniques  
de l'Activité physique et Sportive**

**RÉFLEXION SUR L'ÉVOLUTION DE  
LA VIOLENCE DANS LE FOOTBALL  
NAVETANES DE L'ODCAV DE  
DAKAR DE  
2003 À 2007**

**Présenté par :  
Katim François Touré**

**Sous la Direction de :  
Birane Cissé Thiam  
Professeur à l'INSEPS**

**Année académique 2007 – 2008**

## DEDICACES

**Mon esprit glorifie le tout puissant et mon âme tressaille d'allégresse.**

Je dédie ce modeste travail à :

- Ma mère MARIE IRENE SECK et mon père MAMOUR TOURE.

Je ne saurais trouver les mots pour traduire ma reconnaissance et mon affection à votre égard. Votre souci, votre engagement pour ma réussite m'ont toujours poussé à persister dans mes objectifs : que Dieu le Tout Puissant vous garde dans la paix, vous accorde longue vie, une bonne santé afin que vous puissiez bénéficier des fruits de votre arbre ;

- Habib CISSE,

Votre bonté, votre miséricorde, votre simplicité et surtout votre dignité et honnêteté ne seront jamais atteintes. Vous avez su m'orienter, me conseiller, m'aider et m'entourer d'affections. « Vous valez ce que vaut votre cœur » ; Quoique que je fasse plus tard, sachez qu'il me restera toujours une pensée pour vous.

- Mes frères et sœurs, Babacar, Kany, Dialy, Mami, Ndeye, Fatim. Ce travail est le vôtre, il me suffisait de penser à vous pour trouver le courage l'énergie et la force nécessaire pour me surpasser ;

Mes tantes : Louise, Emélie, Ivone, Marthe, Joséphine. Vos prières m'ont aidé à persévérer, que la Sainte Vierge vienne à votre secours ;

- Mes cousins et cousines : Pierre, Jaques, Henriette

- Mes amis : Tapha, Ass, Edou, Charles, Christian BASSE

- Mes copines : Anne Marie Thiombane, Marie SIMONE, Marie Louise ;

IN MEMORIAM : Mon grand père François Yang SECK, que Dieu le Très Haut, le Tout Puissant l'accueille dans son paradis AMEN !

## REMERCIEMENTS

Au terme de cette étude, je tiens à exprimer toute ma gratitude et ma reconnaissance à ceux qui, de près ou de loin, m'ont aidé et soutenu dans ce travail.

Mes remerciements s'adressent à :

Dieu le Père Tout Puissant, au Seigneur Jésus Christ et à l'Esprit Saint pour leur présence permanente dans ma vie.

Mr. Birane CISSE THIAM qui a accepté de diriger ce travail avec méthode, rigueur et abnégations. Nous avons toujours admiré votre sens de la responsabilité, du rigueur et du sérieux : ceci a guidé nos pas vers vous. Soyez assuré de notre reconnaissance et de notre profonde estime ;

- Mes parents pour le soutien moral durant toute ma formation ;

- L'ensemble du corps administratif de l'INEPS et du personnel enseignant :

Le Directeur des Etudes, les Secrétaires, les Bibliothécaires ;

- Mr Grégoire DIATTA et Mme Anastasie THIAW pour leur parfaite collaboration ;

- Mes camarades de promotion, je pense à Christian BASSE, Louis SECK, Martin THIAW pour ne citer que ceux-la.

**« Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, en tout lieu, en tout temps pour les siècles des siècles ». AMEN**

# SOMMAIRE

Pages

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>I- REVUE DE LITTERATURE .....</b>	<b>4</b>
<b>I.1- Historique de la violence .....</b>	<b>5</b>
<b>I.2- La violence au quotidien .....</b>	<b>6</b>
<b>I.2.1- La violence au foyer .....</b>	<b>7</b>
<b>I.2.2- A l'école ou à l'Université .....</b>	<b>7</b>
<b>I.2.3- Dans la rue .....</b>	<b>8</b>
<b>I.2.4- En politique .....</b>	<b>9</b>
<b>I.3- Le chauvinisme .....</b>	<b>9</b>
<b>I.3.1- Le spectateur neutre .....</b>	<b>9</b>
<b>I.3.2- Le spectateur admirateur .....</b>	<b>10</b>
<b>I.3.3- Le spectateur supporter .....</b>	<b>10</b>
<b>I.4 - Le supporter chauvin .....</b>	<b>11</b>
<b>I.5- La violence dans le sport .....</b>	<b>14</b>
<b>I.6- Les manifestations de la violence dans le sport .....</b>	<b>15</b>
<b>I.6.1- La violence entre pratiquants .....</b>	<b>16</b>
<b>I.6.1.2- La violence entre partenaires .....</b>	<b>16</b>
<b>I.6.1.3- La violence entre adversaires .....</b>	<b>16</b>
<b>I.6.1.4- La violence entre pratiquant et publique .....</b>	<b>17</b>
<b>I.6.1.5- Les jets de projectiles .....</b>	<b>17</b>
<b>I.6.1.6- L'invasion du terrain .....</b>	<b>18</b>
<b>I.6.2- La violence entre pratiquants et entraîneurs .....</b>	<b>18</b>
<b>II. METHODOLOGIE .....</b>	<b>20</b>
<b>II.1- Collecte des données .....</b>	<b>21</b>
<b>II.2- Méthode d'investigation .....</b>	<b>21</b>
<b>II.3- Traitement des données .....</b>	<b>22</b>
<b>III. PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS .....</b>	<b>23</b>

<b>IV. LES CONSEQUENCES DE LA VIOLENCE DANS LE FOOTBALL « NAVETANES » .....</b>	<b>33</b>
<b>IV.1- Les conséquences physiques et matérielles .....</b>	<b>34</b>
<b>IV.2- Les conséquences socio-économiques .....</b>	<b>34</b>
<b>V. QUELQUES PROPOSITIONS ET ACTIONS À MENER POUR DES « NAVETANES » SANS VIOLENCE .....</b>	<b>36</b>
<b>V.1- Les propositions .....</b>	<b>37</b>
<b>V.2- Les actions à mener .....</b>	<b>39</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>41</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>43</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>45</b>

## LEXIQUE :

A.S.C : Association Sportive et Culturelle

O.N.C.A.V : Organisation Nationale de Coordination des Activités de Vacances

O.R.C.A.V : Organisation Régionale de Coordination des Activités de Vacances

O.D.C.A.V : Organisation départementale de Coordination des Activités de Vacances.

C.Q.R.P : Commission de Qualification du Règlement et des Pénalités.

C.E.D.E.P.S : Centre de Développement de l'Education Populaire et du Sport

## QUELQUES DEFINITIONS

### **1. Les navétanes :**

Ce sont des activités hivernales sportives et culturelles regroupant des habitants de quartiers, de villageois autour d'une association sportive et culturelle (A.S.C) dont le but est d'éduquer, de former les populations et d'améliorer leurs conditions de vie. Telle est la vocation de l'A.S.C. cette dernière est sous l'égide d'un organisme départemental de coordination des activités de vacances (O.D.C.A.V) ou d'un organisme régional de coordination des activités de vacances (O.R.C.A.V). il est bon de préciser que quand on parle de navétanes on fait souvent allusion à l'activité dominante qu'est le football. Mais n'empêche qu'il y a le volet culturel.

### **2. Le sport :**

Il faut dire que la définition du sport pose problème suivant les individus, leur idéologie, leur spécialité scientifique, le milieu social d'appartenance. D'un auteur à l'autre la définition n'est pas la même. Mais celle de COUBERTIN cadre mieux avec notre étude : « le sport est culte volontaire et habituel de l'exercice musculaire intensive, appuyé sur le désir de progrès et pouvant aller jusqu'au risque ».



# **Introduction générale**



L'existence de la violence dans le sport en général et dans le football en particulier inquiète de plus en plus les populations et les décideurs de ce monde.

Le sport qui devrait être source de solidarité, d'éducation, de brassage culturel et interculturel, est presque le théâtre de la violence.

Ainsi, existant depuis longtemps sous forme d'activités physiques, de vie et de survie, le sport est devenu avec l'évolution de l'homme un véritable phénomène des temps modernes. Il s'inscrit de plus en plus dans plusieurs dimensions de la vie sociale. Le nombre de ses adeptes ne cesse d'accroître au fil des années et du temps avec par exemple la floraison des salles de gymnastique, la construction de nouvelles infrastructures sportives (stades, piscines etc.). C'est un art qui pousse l'être humain vers la satisfaction toujours renouvelée d'un besoin de réalisation.

L'importance du sport devient ainsi incontestable. Mais avec ses enjeux qui sont d'ordre politique, économique et social, l'homme est prêt à tout pour accéder à la victoire finale et tous les moyens sont bons : que ce soit la tricherie, le dopage et pour ce qui nous concerne la violence. Cette victoire pas souvent facilement acquise, la défaite est difficilement acceptée, poussant les adeptes à des manifestations de violence qui ne cadre pas avec l'esprit sportif.

Ainsi nous assistons à plusieurs drames dans le sport (29 mai 1985 match de coupe d'Europe Liverpool contre Juventus de Turin 39 morts et des milliers de blessés au stade de Heysel a Bruxelles ; 15 avril 1989 Liverpool contre Nottingham Forest 94 morts et 200 blessés au stade de Sheffield à Liverpool).

Ce qui fait qu'aujourd'hui beaucoup de passionnés des « navétanes » ont abandonné le chemin de nos stades parce qu'entre autres raisons, il y a la crainte d'être victimes de la violence.

Notre propos à travers ce mémoire est d'essayer dans un premier temps de connaître les véritables causes de cette violence.

En second lieu d'étudier les conséquences qui peuvent en découler.

Et enfin de proposer des solutions qui pourraient peut être aidé à éliminer définitivement cette violence dans nos compétitions de « navétanes ».

## **Choix du sujet**

Nous ne pouvons pas rester indifférent face au phénomène de la violence sachant qu'au Sénégal le football qui draine le plus de monde, qui suscite autant d'engouement reste sans doute le championnat national populaire. Ce qui fait que chaque année, les gens attendent avec impatience ces compétitions qui se déroulent pendant l'hivernage.

De ce fait ce qui intéresse a priori notre domaine d'investigation c'est de voir l'évolution de la violence dans les « navétanes », les causes citées et les proportions dans lesquelles elle apparaît. Nous allons aussi essayer de voir là où la recrudescence est plus marquante, de définir les foyers de tension et enfin d'attirer l'attention des organisateurs, des responsables, des autorités, des décideurs à tous les niveaux de leur implication pour venir à bout de ce phénomène.

Toutefois nous avons circonscris notre champ d'étude à Dakar sur le football « navétanes » de 2003 à 2007.



**I. : Revue de littérature**

## ***1.1 Historique de la violence***

Du latin "violenta", de "violare" faire violence dérive lui-même de vis « force ». La violence est l'utilisation abusive de la force en négation de la loi du droit et de la souveraineté de la personne. La violence est quotidienne et universelle, elle se manifeste dans les relations interpersonnelles et dans la vie des groupes comme des nations. Elle est le désir de défendre ses intérêts, d'imposer son point de vue ou son idéologie (coup d'Etat, révolution). C'est aussi un instrument de pression sur les gouvernements (attentats à l'explosif, prise d'otage), expédient des faibles pour se faire entendre et se substituant aux dialogues dont elle souligne dramatiquement l'absence.

Ainsi la violence a toujours été un compagnon fidèle du sport. Dans l'antiquité elle était déjà présente. Les grecs de cette époque n'étaient pas en reste. Ils organisaient des combats de gladiateurs au cours desquels tout était permis pour gagner dont des actes de barbarie de toutes sortes. C'est dans ce contexte que Mignon (1995) disait que : « *l'histoire nous apprend que Milon de Croton, un des meilleurs élèves de Pythagore, illustre champion de lutte n'hésitait pas à casser les doigts de ses adversaires pour accéder à la victoire* » (p.82). En d'autres termes il était autorisé d'user de la violence pendant les combats. Donc le meilleur des combattants était le champion de la violence et de la barbarie.

Toujours dans l'antiquité, Pélops assassina son père Oenomaos roi d'alors pendant une course de char pour hériter du trône. C'est ainsi qu'il soudoie un serviteur de son père qui dévissa un essieu, le char se retourne pendant la course et tue Oenomaos.

Au Moyen Age les jeux qui drainaient le plus de monde étaient aussi ceux qui ressemblaient à la guerre. La joute et les tournois étaient les plus prisés des populations. D'ailleurs c'est au cours d'une joute que le roi Henri II de France de l'époque trouva la mort le 10 juillet 1559 après qu'un morceau de lance lui

transperça un œil. Pendant cette période il y avait des batailles farouches qui occasionnaient d'innombrables morts. Ce qui faisait la fierté du camp des vainqueurs. Ainsi au tournoi de Neuss près de Cologne on compte 60 chevaliers morts. Pendant cette période un sport sans violence n'intéressait personne.

A notre époque (les temps modernes) nous assistons toujours aux faits de violence. Nous pouvons nous souvenir des événements de Liverpool en 1985, de Bruxelles en 1989 et tant d'autres du même genre. Aujourd'hui les gens vont au stade principalement pour se divertir, s'amuser, décompresser après une dure semaine de travail. Donc ils n'ont besoin que du beau jeu, du spectacle, d'esprit sportif. C'est dans ce sens que la violence est très réprimée de nos jours. Ainsi, ce qui a changé par rapport à l'antiquité et le Moyen Age c'est que le niveau de violence toléré actuellement est beaucoup plus bas. Ce qui fait que la violence dans le sport d'aujourd'hui est d'un degré moindre, n'empêche qu'il y a de quoi s'inquiéter face à ce phénomène.

Au fil du temps il s'emble y avoir un changement de signification de la violence de l'antiquité jusqu'à nos jours. Ainsi considéré pendant l'Antiquité et le Moyen Age comme acte légal, faisant même partie du spectacle sportif, la violence est combattue sous toutes ses formes même les plus minimes.

De ce fait la mort qui jadis était acceptée comme phénomène normal est à l'heure actuelle impensable dans les manifestations sportives.

## ***1.2 La violence au quotidien***

Aujourd'hui la violence se vit au quotidien. Elle est de tous les instants et en tout lieu. Ainsi nous vivons dans un monde violent. Les médias à l'image de la télévision et du cinéma diffusent chaque jour des scènes de violence. Qu'il s'agisse de film de fiction ou d'actualités télévisées, les guerres, les meurtres, la torture sont désormais des images quotidiennes. Ce qui fait dire à Dogde (1976)

que : « Grâce à la télévision qui unifie et rend solidaire tous les hommes, nul n'est plus indifférent à la misère de son prochain à quelque coin de la terre qu'il soit » (p.17). Cette violence est aussi présente dans les foyers, à l'école, dans la rue. Elle nous envahit de tous bords. Les vols à main armée, les agressions physiques deviennent de plus en plus des phénomènes fréquents.

### **I. 2.1 : La violence au foyer**

La plus fréquente de toutes les formes de violence reste sans nul doute celle verbale. Elle se manifeste souvent par des injures, des menaces quasi quotidiennes dans les familles où il n'est pas rare de voir les parents s'insulter devant les enfants. Le plus souvent, elle est suivie de violence physique concrétisée par des gifles, des coups de tous genres. Dans ces familles il est fort probable de voir les enfants passer leur temps à se quereller, à se battre et on y entendra souvent des pleurs.

La violence au foyer est d'autant plus réelle qu'il suffit de lire la rubrique « société » ou « faits divers » dans les journaux de la place pour s'en rendre compte. Des parents sont souvent à la barre pour atteinte à l'intégrité physique du conjoint, de la conjointe ou des enfants. Les membres d'une famille violente exporteront celle-ci au stade en tant qu'acteurs ou supporters. Ils se signaleront par un manque de « fair play » c'est-à-dire d'esprit sportif.

### **I. 2.2 : A l'école ou à l'université**

A l'école, le directeur et l'enseignant ont longtemps personnifié la terreur. Ceci illustre parfaitement les paroles de Dogde.Y, (1976) qui se prononçait en ces termes : « tout au long de l'année scolaire, qui allait bientôt s'achever, le fouet a tant sifflé sur mon dos, les coups de bâton m'ont tant donné de migraine, et les fesses toutes endolories m'ont rendu la position assise si pénible » (p.39

40). Malgré la suppression de la coercition par les instructions officielles, les violences physiques continuent à être exercées sur les élèves permettant au même auteur de dire « *nous assistons encore au fléau que constituent les châtiments corporels et auxquels tout élève doit faire face* » (P.45).

Si à l'école les élèves vivent dans la peur perpétuelle du maître et du directeur, à l'université c'est la grève qui est à l'origine de la violence. Si nous reprenons les mots de Dogde (1976) qui affirmait que : « *pour les étudiants les manifestations plus ou moins armées sont la seule voie qui leur reste pour parvenir à inviter à la raison les auteurs et fauteurs des désordres sociaux de tous genres* » (p.26), nous verrons que ces grèves sont des facteurs de violence entre l'administration universitaire et les étudiants mais aussi entre les forces de l'ordre et les étudiants.

Cette violence au secondaire et à l'université prédispose élèves et étudiants à la violence au stade.

## **I. 2.3 : Dans la rue**

Dans la rue les scènes de violence sont multiples et fréquentes. L'attroupement des badauds est un signe de l'existence de rixes dans les alentours. La violence est présente dans les transports en commun (bus, cars rapide, ndiaga ndiaye). Elle est aussi présente entre les usagers de la route notamment les chauffeurs, les charretiers, les cyclistes, les motocyclistes etc. Les usagers des fontaines publics ne sont pas non plus en reste. Ceci est en concordance avec les propos de Mignon (1995) : « *la violence est à tous les coins de rue* » (p.57).

## **I. 2.4 : En politique**

La violence physique existe en politique surtout lors des campagnes électorales. Mais elle est présente dans la vie de tous les jours avec des déclarations peu orthodoxes émanant de nos politiciens à travers les médias (presse écrite, radio, télévision). Le milieu de violence dans lequel nous baignons a une certaine influence sur notre comportement au stade en tant qu'acteurs ou supporters. La violence que nous vivons ou que nous rapportent les masses médias : enlèvements, attentats terroristes, coups d'Etats, guerres etc. prédispose l'homme à la violence dans la vie de tous les jours, dans les manifestations sportives.

Aujourd'hui nous considérons cette violence comme un simple fait divers. Nous en sommes tellement habitués que les actes de violence perpétrés au stade apparaissent comme des « peccadilles » au regard de la violence quotidienne.

## **I. 3 Le chauvinisme**

Le chauvinisme est une admiration partielle et exclusive. En sport, cette admiration est vouée à un ou des sportifs, à une équipe, un club. Le chauvin c'est l'individu qui voue une admiration béate à son ou ses sportifs. Généralement, l'individu ne devient pas chauvin du jour au lendemain. Il franchit d'abord les stades du spectateur neutre, du spectateur admirateur, du spectateur supporter pour aboutir enfin au stade du spectateur fanatique chauvin.

### **I.3.1 : Le spectateur neutre**

Le stade du spectateur neutre se caractérise par son impartialité. Il ne souhaite pas particulièrement la victoire d'un sportif ou d'un club ce qui pousse Mignon (1995) à dire que : « *Le pur spectateur se considère indépendant et se*



*rend au stade sans engagement préalable pour telle ou telle équipe. Il y vient avant tout pour du beau jeu. Il considère son détachement comme une garantie d'impartialité nécessaire pour apprécier pleinement le spectacle. Il mettra, à priori, les vingt deux joueurs sur un plan d'égalité, et n'aura pas sur eux de jugement déterminé à l'avance* » (p.52). C'est le type de spectateur qui peut juger sereinement et plus objectivement possible la qualité d'une rencontre sportive. Son jugement ne sera pas influencé. Le spectateur neutre est rarement impliqué dans les actes de violence. Il n'y a aucun enjeu pour lui, il est neutre. Il n'admire aucun sportif, aucun club.

### **I.3.2 : Le spectateur admirateur**

Il est l'individu, qui pour des raisons diverses porte son admiration sur un sportif, une équipe. Il souhaiterait la victoire de l'équipe admirée. Il ne s'emportera pas pour une victoire de l'équipe adverse. Il reconnaîtra les bonnes actions venant aussi bien de ses préférés que des adversaires. Il applaudira les bonnes actions de tout un chacun. Il peut difficilement engendrer la violence dans le sport. Son admiration n'est pas assez forte pour l'impliquer dans les sections violentes.

### **I.3.3 : Le spectateur supporter**

Le spectateur supporter a un parti pris. Il souhaite que ses préférés remportent la victoire. Mignon (1995) dans cette même lancée affirmait que : *« Le simple supporter, tire plaisir à prendre parti et à s'engager, fait et cause, rappelant sans cesse son appartenance à tel ou tel club. Le supporter estime en effet que les victoires de son équipe dépendent en partie de la qualité de sa*

*propre prestation de soutien et d'engouement. Il est avant tout partisan » (p.52).* Pour cela, il les soutient de la voix, par la musique et la danse. Le supporter peut engendrer la violence verbale ou gestuelle. Il sifflera adversaires et arbitres quand ces derniers portent un jugement qui les désavantage. Le simple supporter ne sera pas impliqué dans les opérations de violences physiques, matérielles. Son admiration pour une équipe, un sportif n'est pas absolument exclusif. Car il reconnaît les bonnes actions de l'adversaire qu'il respecte malgré les sifflements. Il sait reconnaître les insuffisances de ses préférés.

Le supporter sait gagner. Il n'importune pas le vaincu en cas de défaite. Il sait que le sport est fait de telle sorte qu'à défaut d'égalité, il faut qu'il y ait un vainqueur et un perdant. Le supporter sait qu'il peut à tout moment perdre comme gagner. Nous en avons ici une illustration parfaite d'un supporter sénégalais paru au journal « l'Observateur » du samedi 31 mai 2008 qui se prononçait en ces termes : *« en sport, c'est le fair play qui prime. Aujourd'hui, on peut gagner et perdre demain. Il faut supporter pour le meilleur et pour le pire, jusqu'au bout » (p.7).*

La défaite, il n'en fait pas un drame. Il reconnaît de bonne foi les mérites de l'adversaire. Même s'il n'est pas content de la défaite, il se console en se disant que prochainement ses préférés gagneront. Il est égal à lui-même dans la victoire comme dans la défaite.

#### **I.4 : Le supporter chauvin**

Le supporter chauvin n'est pas sportif. Il est totalement étranger au sport. La mission du chauvin consiste à faire gagner son équipe par tous les moyens. Il exige la victoire quitte à l'obtenir par des moyens étrangers au sport. A ce propos THOMAS (1993) affirmait que : *« ce sont des chahuteurs, entonnent des chants, manifestent des preuves d'allégeance au club dont ils sont les supporters et exécutent des démonstrations d'hostilité à l'égard de l'adversaire » (p.113).*

Durant toute la rencontre, il va huer, siffler les supporters adverses afin de les empêcher de se concentrer. Il va menacer l'arbitre, l'intimider afin d'influencer ses décisions. Il va passer tout son temps à manifester ses mécontentements ou sa joie. Ce qui se passe sur le terrain ne l'intéresse pas, seule la victoire le préoccupe.

Les supporters chauvins sont nombreux dans les stades, ils forment un noyau dur. Ils jouent un rôle de catalyseur entraînant momentanément les autres supporters dans le sillage de la violence. Ils entraînent les publics des stades à une folie collective. Ces siffleurs, vociférateurs, insupportables supporters font plus acte de haine envers l'autre que d'amour envers les leurs.

Les supporters chauvins ne savent pas perdre. Ils ne reconnaissent pas de limites à leurs sportifs. Ils justifient leurs défaites par la partialité des arbitres, le maraboutage des adversaires à qui ils s'en prendront sans gêne. Ils envahiront le terrain pour corriger les sportifs adverses, les arbitres.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les supporters fanatiques s'en prendront parfois à leurs adversaires qui ont eu l'indélicatesse de vaincre à l'extérieur. C'est ainsi que le public ivoirien a jeté des cailloux et des bouteilles sur les deux équipes *ASEC d'Abidjan* et *Kaloum de Conakry* sans aucune distinction le 27 juillet 1961. Le même phénomène s'est produit le 13 novembre 1977 à l'occasion d'une rencontre internationale entre les équipes nationales du *Nigeria* et de la *Tunisie*. A la suite d'un « auto goal » d'un défenseur nigérian, la *Tunisie* remporte la victoire. Le public nigérian déçu par ses joueurs, arrose le terrain de pierres et de bouteilles. Le supporter chauvin n'est pas seulement dangereux pour les arbitres et les adversaires mais il l'est également pour ses stars quand ces derniers ne répondent pas à ses attentes.

Le chauvinisme ne s'arrête pas dans les stades. Il est exporté hors de l'enceinte sportive où il oppose des groupes de supporters survoltés. Le chauvin étant l'individu qui ne sait ni perdre, ni vaincre, nous assistons donc à la fin des rencontres sportives à deux types de réaction diamétralement opposées :

- la première celle des vainqueurs caractérisés par une manifestation bruyante de joie, par des chants railleurs, par une vanité et une arrogance provocante, par un mépris du vaincu.
- la seconde celle des vaincus caractérisée par le dépit, la déception, la contestation du verdict, les manifestations revanchardes. C'est dans cet ordre d'idée que MIGNON (1995) disait que : « *les supporters déçus doivent remporter la victoire d'une autre manière, par exemple en provoquant ceux de l'équipe adverse et en leur infligeant une défaite* » (p.38).

Dans ces conditions, l'affrontement est presque fatal. Les deux groupes ne se supportent pas. Ils se livrent à une bataille sans merci. C'est ainsi que nous assistons au prolongement de la violence du stade à la rue où pierres, barres de fer, bouteilles, couteaux etc. constituent les armes les plus fréquentes. L'incident du stade se transforme en drame hors du stade. Les chauvins sont devenus des perturbateurs de l'ordre public.

Le chauvinisme a atteint aujourd'hui une ampleur inquiétante. Les équipes fanions augmentent la prolifération d'actes de violence issus du sport. Ce qui fait dire à Mignon (1995) : « *Le soutien apporté à l'équipe de football du quartier, ou de la ville de résidence devient l'expression de l'appartenance à une communauté et à un territoire plus vaste que le petit bourg mais elle reste inscrite dans les rivalités existantes entre différents quartiers d'une ville et entre les villes* » (P.89). Toute la région se regroupe derrière son équipe afin de la pousser vers la victoire qui honore la région toute entière. Cette victoire à tout prix pour l'honneur de la région engendre un chauvinisme teinté d'un régionalisme inopportun. Le chauvinisme devient à son tour un facteur de la violence dans le sport.

## I.5 La violence dans le sport

Les pratiques sportives se prêtent différemment à la violence entre concurrents. Dans quelques disciplines telle la boxe, la violence fonde la compétition. Au fil du temps cette violence tolérée diminue. Les sports de compétition sont susceptibles d'engendrer de la violence, mais lorsqu'il existe un engin qui médiatise l'affrontement comme dans l'escrime, cette violence est très contenue. Pour apprécier la violence, on a souvent fait appel au pourcentage de blessures occasionnées par un adversaire. A partir de ces constants certains sports collectifs tels le football américain, le hockey sur glace, le rugby, le football sont souvent dénoncés comme engendrant une forte violence entre les joueurs des équipes.

Ainsi donc l'une des tares dont souffre le sport est la violence. Elle inquiète plus d'un dans ce monde en mutation. Elle ne date pas d'hier. Ceci a été développé un peu plus haut dans notre étude lorsqu'on parlait de son historique. La violence est perçue comme une corruption du sport. De ce fait elle remet en cause la vocation première du sport qui est l'éducation et la formation du citoyen, le brassage des entités, des populations etc.

La violence n'est pas l'affaire d'un seul individu mais de groupe dans une société. Et ces débordements sont des réponses aux questions que se posent certains groupes sur la place qu'ils occupent dans la société. Ce qui permet à Michaud (1986) de dire que : « *la violence est le produit de la société, de tous les aspects de la vie sociale* » (p.53). Cette notion de groupe nous renvoie à l'idée de conscience collective d'un groupe ou d'une société. En effet la conscience collective constitue la spécificité même du social. Il s'agit des idées, des représentations, des valeurs, des connaissances qui sont communes à l'ensemble des individus formant un groupe sans lesquels ce dernier n'existerait pas. Michaud (1986) confirme en disant : « *la violence peut tenir aux valeurs par lesquelles le groupe se différencie et s'affirme contre les autres* » (p.60). Par

la conscience collective, les éléments appartenant à un groupe émergent dans les mêmes cadres de références (signes, symboles, réactions, orientations identiques et historiques), manifestant ainsi une solidarité collective implicite ou explicite. La conscience collective est cependant en relation avec la structure de la société. L'unité des membres d'un groupe réside dans la solidarité sociale. Une action pour qu'elle soit menée à terme dans une société doit être soutenue par une ressemblance entre les individus, une prééminence des sentiments collectifs sur les sentiments individuels, une absorption des consciences individuelles dans celle collective. En d'autres termes il faut une adhésion totale au groupe sinon l'action perd son efficacité.

Nous pouvons considérer la violence dans le sport comme une expression d'une conscience collective marquée par la solidarité des membres du groupe. Par exemple une seule personne dans un stade ne peut dominer un groupe d'adversaires sauf cas extrême. Il faut qu'elle ait l'adhésion de ses partenaires pour que son objectif soit atteint. En général cela ne manque pas dans un groupe de supporters surtout quand on est leader.

## **I.6 Les manifestations de la violence dans le Sport**

Les manifestations de la violence dans le sport sont visibles à plusieurs niveaux. La violence apparaît au niveau des sportifs entre eux, entre des sportifs et le public, des sportifs et des arbitres, des pratiquants et des entraîneurs, ou des dirigeants, au sein du public. Elle se manifeste au niveau verbal sous forme d'injures, de menaces ; au niveau physique sous forme de jets d'objets divers, d'envahissement de terrains, de rixes, de coups et blessures.

## ***1.6.1 La violence entre pratiquants***

### **I.6.1.2 La violence entre partenaires**

A priori, il semble paradoxal de parler de violence entre partenaires. Cependant, la pratique sportive a montré l'existence de cette violence. La violence entre coéquipiers a pour origine l'intolérance vis-à-vis du partenaire qui a commis une erreur. Généralement la violence au sein d'une équipe s'arrête au stade verbal, des propos outrageants, des menaces. Elle apparaît à l'occasion de mauvaises passes, de pertes de balles, de buts manqués ou pris. Cette violence est plus fréquente quand les sportifs sont fatigués, menés à la marque. Il arrive que les pratiquants courroucés en viennent aux mains. Mais ceci est un cas rare au sein d'une équipe.

### ***1.6.1.3 La violence entre adversaires***

La violence entre adversaires est fréquente. Elle peut être verbale ou physique, grossière ou subtile. Cette violence augmente avec la fatigue et surtout quand une équipe est menée. A ce propos, Thomas (1993) disait que « *les perdants commettent d'avantage d'agressions que les vainqueurs* » (p.107). La fatigue inhibe la conscience du compétiteur qui ne voit plus les barrières, les gardes fous imposés par le règlement. Pour lui, la manière importe peu, l'essentiel étant de gagner, de remporter la victoire. La violence entre adversaires se manifeste par des gestes, des actes antisportifs. Le joueur ne joue plus le ballon, il joue l'homme. Il cherche à arrêter physiquement le porteur de la balle en l'attrapant, le tirant, le poussant, le crochetant etc.

Parfois quand la brutalité ne suffit pas, les sportifs ont recours à la violence verbale pour énerver, démoraliser l'adversaire, l'amener à faire des

fautes immédiatement exploitées par l'adversaire. Un joueur énervé attaque mal et en désordre, offrant ainsi des ouvertures à l'adversaire qui n'attend que cela. Cette violence verbale est souvent accompagnée de coups bas portés si habilement que l'arbitre se laisse prendre généralement.

#### **I 6.1.4 La violence entre pratiquants et public**

La violence entre pratiquants et public est d'abord verbale. Souvent elle a pour origine la brutalité du joueur adverse. Dans ce cas, cette violence devient une sorte de désapprobation de la brutalité adverse. La violence verbale du public a aussi un autre but :

Empêcher l'adversaire de se concentrer, de jouer correctement surtout à l'approche des buts de l'équipe supportée par le public.

Cette violence se manifeste par des sifflements, des cris hostiles, des injures. Les pratiquants quant à eux manifestent leur violence par des injures mimétiques, des gestes obscènes.

Ce comportement des sportifs exacerbe la colère de la foule qui n'attend que la moindre occasion pour se jeter sur les joueurs effrontés. Ces derniers sont le plus souvent responsables de la violence de la foule contre eux.

#### **I.6.1.5 Les jets de projectiles**

La violence du public ne s'arrête pas toujours au stade verbal, elle est parfois suivie de la violence physique. Cette dernière se manifeste par des jets de pierres, de barres de fer, de bouteilles vides ou remplies de sable. Le jet de projectiles est un phénomène réel que ce soit au Sénégal ou ailleurs dans le monde. Et ceci est d'autant plus vrai qu'il suffit de suivre les matchs des championnats européens à la télévision pour s'en rendre compte.



### **I 6.1.6 L'invasion du terrain**

Les jets de projectiles précèdent l'envahissement du terrain. Il se fait durant le cours du jeu quand le public se rend compte que son équipe ne pourra plus rempoter la victoire ou à la fin du match quand son équipe a perdu.

Ce ne sont pas tous les spectateurs qui envahissent le terrain. Les plus hardies sont les premiers à envahir le terrain. Ils seront immédiatement suivis par d'autres plus nombreux. Ils sont soutenus par leurs compères restés sur les gradins. Ces derniers jettent des projectiles sur les forces de l'ordre pour les empêcher de charger. Pendant ce temps les envahisseurs font la chasse aux joueurs adverses qui n'ont souvent que la fuite comme moyen de défense. Les forces de l'ordre agressées se défendent à coups de grenades lacrymogènes, de crosses de fusils. Parfois les forces de sécurité, complices des envahisseurs ne bougent pas le petit doigt, elles font semblant de protéger les visiteurs. Il arrive même qu'elles participent à la chasse aux visiteurs. C'est ce qui s'est passé au stade Surulele de Lagos au Nigeria le 20 septembre 1977 à l'occasion du match Racca-Rovers du Nigeria à l'Us Gorée de Dakar en présence des membres de la Confédération Africaine de Football dont son président M. Tessema. Les policiers nigériens avaient agressé le banc des réservistes goréens.

La violence entre joueurs et public est très redoutable. Elle oppose une force aveugle difficilement contrôlable à quelques joueurs mal protégés. Il convient d'éviter cette violence en supprimant ses causes.

### **I.6.2 La violence entre pratiquants et entraîneurs**

La violence entre pratiquants et entraîneurs ou dirigeants peut être verbale ou physique. Généralement elle a pour origine l'antagonisme latent qui existe en permanence ou presque entre entraîneurs et dirigeants. Cet antagonisme est du

au fait que très souvent les dirigeants essaient d'imposer leurs points de vue à l'entraîneur. Il y a en a même qui vont jusqu'à vouloir imposer à l'entraîneur une méthode. La plupart des entraîneurs refusent le « diktat » des dirigeants. Ils réclament l'indépendance dans le travail. C'est ainsi que prend naissance le conflit entre entraîneurs et dirigeants. Ces derniers essaient de « monter » les joueurs contre l'entraîneur. Une partie des joueurs se range du côté de l'entraîneur contre les dirigeants.

C'est ainsi que naissent les clans au sein d'une équipe. Les dirigeants vont vouloir que les joueurs, ceux de leur clan soient toujours « partants ».

L'entraîneur ne voudra pas en entendre parler. Connaissant mieux les sportifs que les dirigeants, il refusera de se laisser imposer des joueurs. Alors les dirigeants en garderont de la rancune. Ils profiteront toujours de la moindre occasion pour le discréditer au sein du club, le calomnier. Certains joueurs souhaiteront secrètement la défaite de l'équipe pour justifier leurs critiques contre l'entraîneur afin de réclamer son départ.

L'antagonisme entraîneurs dirigeants engendre une atmosphère malsaine au sein du club. Cette atmosphère crée une animosité entre les sportifs et les entraîneurs, les dirigeants et les entraîneurs et les supporters etc. l'animosité qui existe au sein d'un club est source de violence.

En résumé on peut dire qu'en sport la violence peut apparaître à tous les niveaux. Elle se manifeste entre les sociétaires d'un club, entre adversaires sportifs, entre supporters.



## **II. : Méthodologie**

La méthodologie réfère aux moyens et méthodes qui ont été utilisés pour recueillir les données de l'étude. Ces données correspondent aux faits de violence constatés lors des matches de football « navétanes » de l'ODCAV de Dakar entre 2003 à 2007.

L'analyse de ces données nous aidera à mieux cerner l'évolution de la violence dans le football « navétanes ». Le rapport nombre de matches joués sur nombre de signes de violence nous permettra également d'avoir le taux de ce phénomène pour la période donnée.

## ***II. 1 Collecte des données***

Nous avons procédé au dépouillement des procès verbaux des matches joués à l'ODCAV de Dakar entre 2003 et 2007 année par année. Ces procès verbaux enregistrent pour chaque match les faits de violence constatée.

Nous tenons quand même à préciser que notre option première consistait à procéder par une série de questionnaire mais il s'est posé un problème de validité pour la simple raison que nous avons pu remarquer que les réponses pouvaient être biaisées. Ceci nous a amené à adopter le dépouillement comme source d'information en ce qui concerne notre étude. L'avantage de cette formule est qu'on accède à des faits plutôt que d'avoir simplement des avis et ou des opinions.

## ***II. 2 Méthode d'investigation***

Pour accéder à l'information, nous avons été aidés par le Secrétaire Général de l'ODCAV de Dakar. En effet, l'ODCAV de Dakar s'étend de l'Ile de Gorée à Camberène. Elle compte douze (12) zones de cent quarante-quatre (144) équipes. Le siège de cet organisme se trouve au CEDEPS de Gueule Tapée à Dakar.

## ***II. 3 Traitement des données***

Pour le traitement statistique des données, nous avons utilisé la moyenne, l'écart-type et le pourcentage.

Ces trois formes de calcul nous ont permis de saisir mathématiquement les données de notre étude. Elles nous donnent les résultats concrets permettant d'apprécier l'évolution de la violence dans le football « navétanes ».

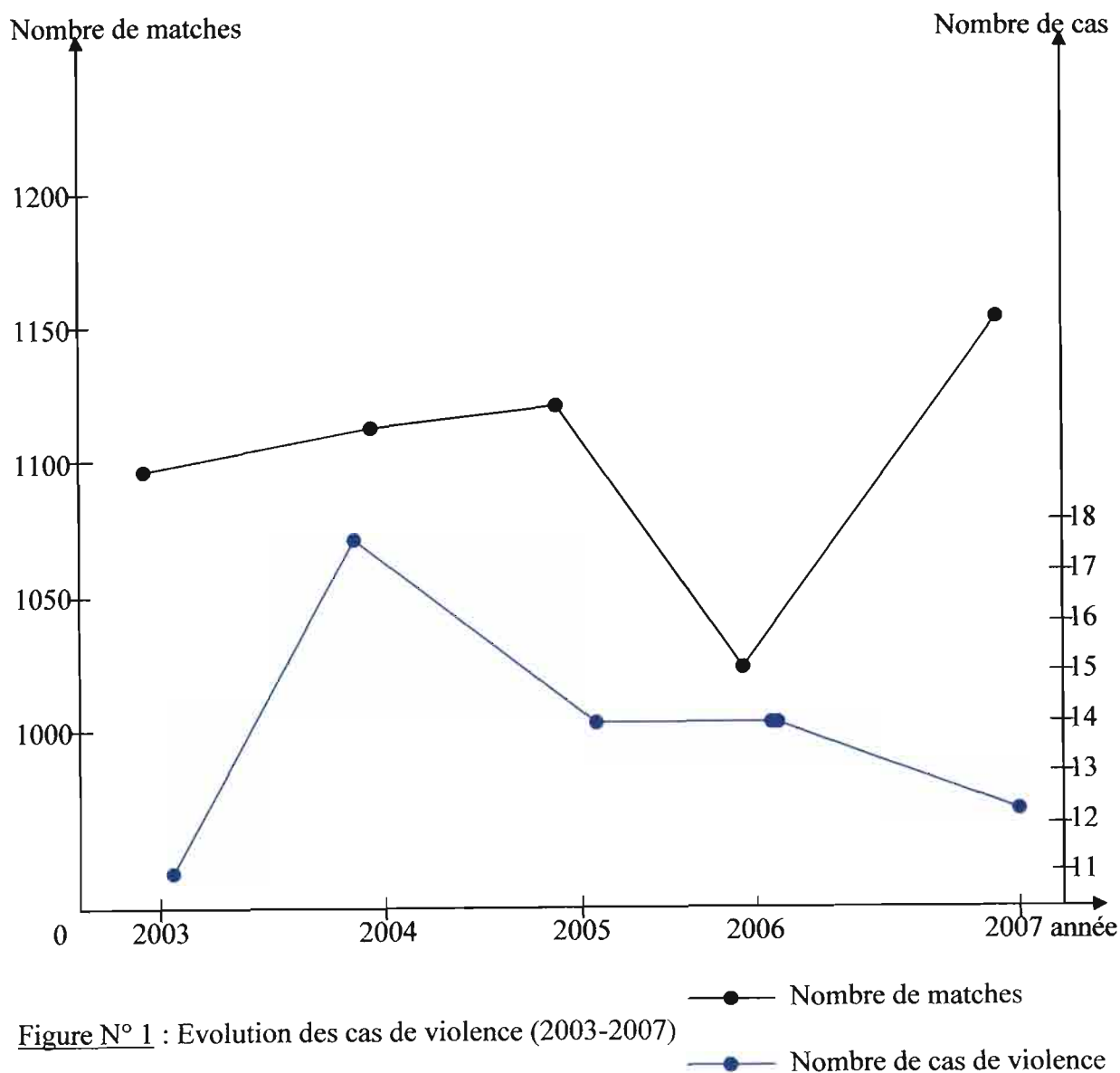
Nous avons donc la moyenne et l'écart-type tant au niveau des cas de violence qu'au niveau des matches joués pour chaque année. Et le pourcentage nous offre la proportion des cas de violence pour chaque saison.



### **III. : Présentation, analyse et interprétation des résultats**

**TABLEAU N° 1 :** Les cas de violence par année entre 2003-2007 selon leur pourcentage et le nombre de matches joués.

Année	Nombre de cas	Pourcentage	Nombre de matche
2003	11	0,99	1101
2004	18	1,60	1120
2005	14	1,24	1125
2006	14	1,36	1028
2007	12	1,05	1134
<b>TOTAL</b>	<b>69</b>	<b>6,24</b>	<b>5508</b>



**Figure N° 1 :** Evolution des cas de violence (2003-2007)

Ce tableau n° 1 fait état des cas de violence de 2003 à 2007 au niveau de l'ODCAV de Dakar. Sur cinq (5) saisons de football de « navétanes », nous avons répertorié soixante-neuf (69) cas de violence sur un total de cinq mille cinq cent-huit (5.508) matches répartis comme suit : en 2003, il y a eu onze (11) cas ; en 2004 dix-huit (18) cas ; en 2005 quatorze (14) cas ; en 2006 quatorze (14) cas également ; en 2007 douze (12) cas.

Quant à la figure n° 1, elle retrace l'évolution de la violence durant ces cinq dernières saisons. Ainsi donc, de 2003 à 2004, nous assistons à une recrudescence de la violence qui atteint son paroxysme en 2004 avec dix-huit (18) cas. Elle connaîtra une baisse pour stagner à quatorze (14) cas de 2005 à 2006. Cette baisse va aussi se poursuivre jusqu'en 2007 avec douze (12) cas soit 1,5% des faits de violence pour cette année 2007.

Tableau n° 2 : Moyennes et écart-types du nombre de cas de violence sur le nombre de matches joués

<b>Année</b>	<b>Nombre de cas</b>	<b>Nombre de matches</b>
<b>2003</b>	11	1.101
<b>2004</b>	18	1.120
<b>2005</b>	14	1.125
<b>2006</b>	14	1.028
<b>2007</b>	12	1.134
<b>Total</b>	69	5.508
<b>Moyenne</b>	13,8	1.101,6
<b>Ecart-type</b>	2,4	38,34

Dans ce tableau n°2, en plus du nombre de cas de violence et du nombre de matches joués, nous avons la moyenne et l'écart-type. En effet, la moyenne



des cas de violence est de 13,8 pour chaque année pour une moyenne de matchs de 1.101,6. Pour l'écart-type nous avons 2,4 pour les cas de violence et 38,34 pour les matches joués pour chaque saison.

Tableau n°3 : Les causes et les formes de violence

<b>Causes de violence</b>	<b>Formes de violence</b>
Contestation des décisions de l'arbitre	Bataille rangée
Pratiques occultes	Envahissements de terrain
Refus de défaites	Jets de pierres et d'objets dangereux
Querelles entre supporters ou entre joueurs	Agression de l'arbitre

Nombre de cas de violence selon les causes

<b>Causes années</b>	<b>Contestation de décision de l'arbitre</b>	<b>Pratiques occultes</b>	<b>Refus de défaites</b>	<b>Querelles entre supporters ou entre joueurs</b>
<b>2003</b>	3	00	1	7
<b>2004</b>	5	00	3	10
<b>2005</b>	6	00	3	5
<b>2006</b>	4	00	1	9
<b>2007</b>	3	00	4	5
<b>Total</b>	21	00	12	36

Le tableau n°3 retrace les causes et les formes de violence dans le football « navétanes ». Nous les avons décelées sur les 69 cas de violence de ces 5 dernières saisons. Ainsi, nous les avons rangées en rubriques. Ce qui nous donne pour les causes de violence 4 rubriques que voici :

1. contestation de décision d'arbitre,
2. pratiques occultes,
3. refus de défaites,
4. querelles entre supporters ou entre joueurs

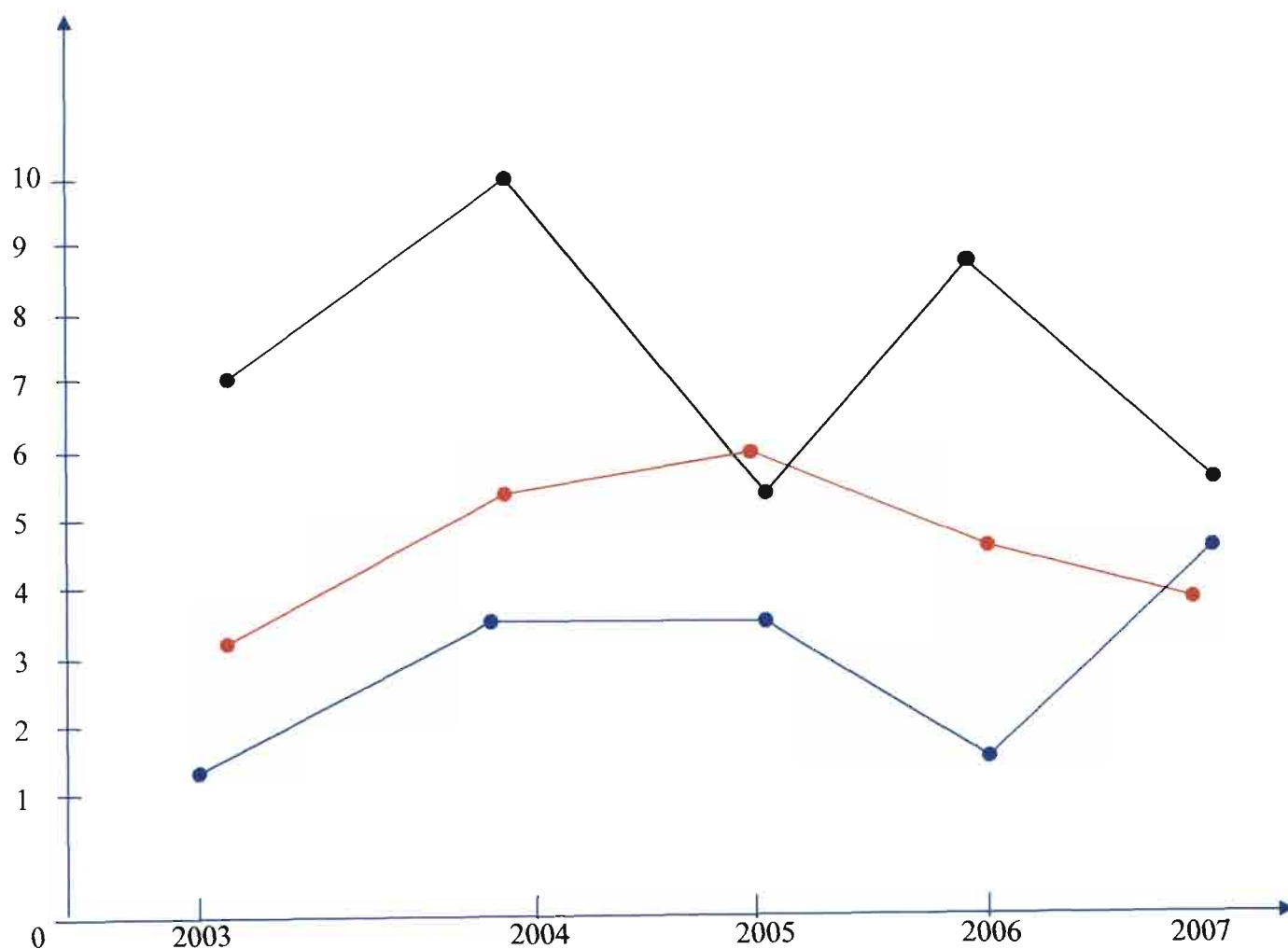
Et pour les formes, nous en avons aussi 4 :

1. bataille rangée,
2. envahissement de terrain,
3. jets de pierres,
4. agression d'arbitre.

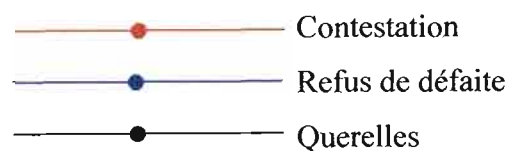
**TABLEAU N° 4** : Causes de la violence par année, moyenne et écart-type

Année	Contestations	P. occultes	Refus de défaite	Querelles
2003	3	0	1	7
2004	5	0	3	10
2005	6	0	3	5
2006	4	0	1	9
2007	3	0	4	5
<b>TOTAL</b>	<b>21</b>	<b>0</b>	<b>12</b>	<b>36</b>
<b>Moyenne</b>	<b>4,2</b>	<b>0</b>	<b>2,4</b>	<b>7,2</b>
<b>Ecart Type</b>	<b>1,16</b>	<b>0</b>	<b>1,2</b>	<b>2,03</b>

Nombre de cas de violence



**Figure N° 2** : Courbes d'évolution des causes de la violence année après année de 2003 à 2007



La figure n°2 représente l'évolution des cas de violence selon les causes de 2003 à 2007.

Sur contestation de décision d'arbitre, la courbe connaît une ascension progressive de 2003 à 2005 atteignant ainsi son point culminant en 2005. Ensuite nous avons une baisse allant de la période de 2005 à 2007.

Pour les cas découlant du refus de défaite, la courbe connaît une hausse de 2003 à 2004. De 2004 à 2005, elle s'immobilise à trois (3) cas. A partir de 2005, elle descend jusqu'à 2006 pour ensuite remonter en 2007 jusqu'à quatre (4) cas.

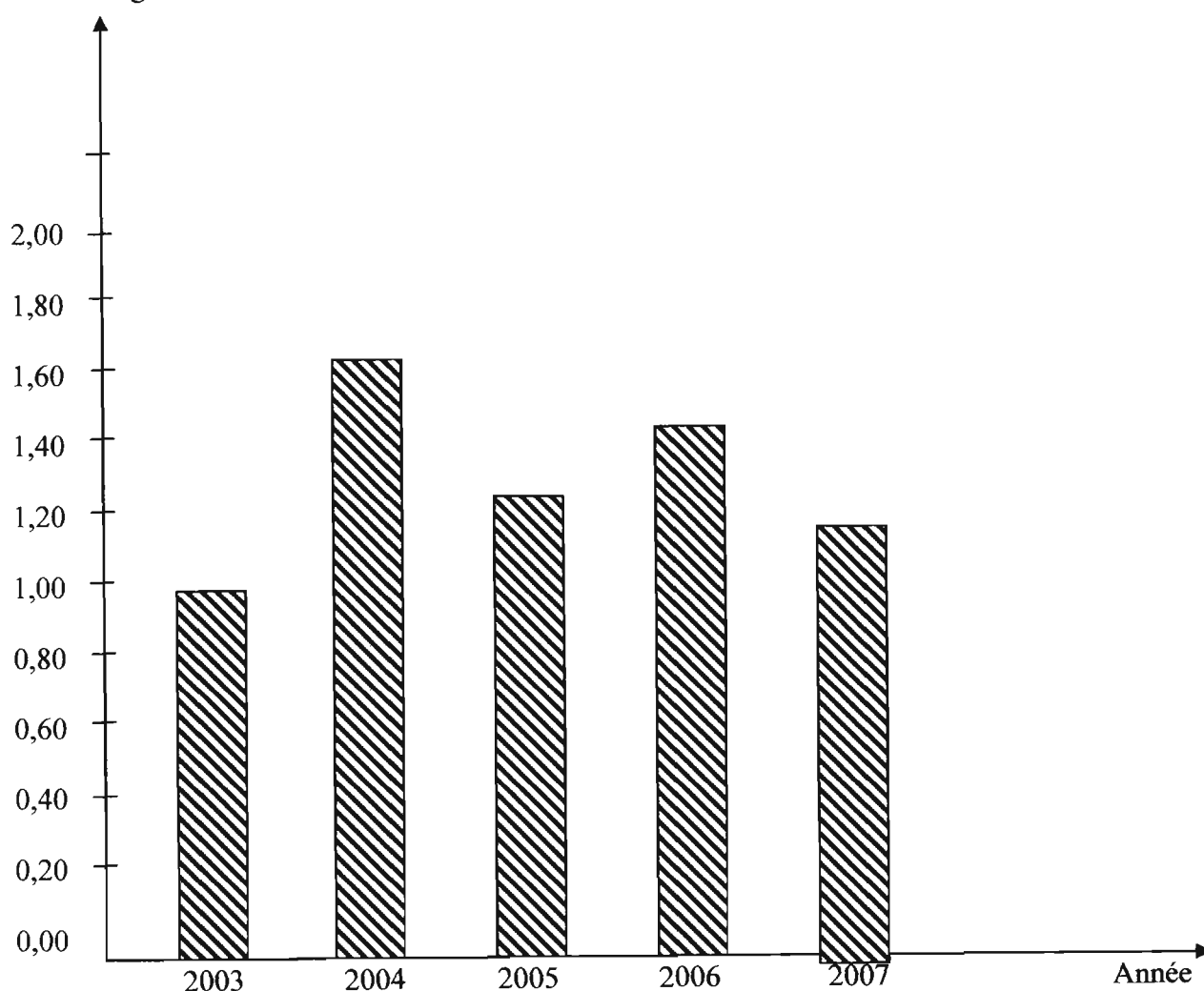
De 2003 à 2004, les cas de querelles entre supporters ou entre joueurs montent de façon fulgurante pour atteindre le sommet qui est de dix (10) cas. Par la suite, elles chutent en 2005 pour s'intensifier en 2006 avec neuf (9) cas. Elles redescendent en 2007.

Et enfin, pour les pratiques occultes aucun cas n'a été signalé. Donc nous n'avons pas d'évolution de cas de violence sur les pratiques occultes pendant ces cinq (5) dernières saisons de compétition dans le football « navétanes ». Cela veut-il dire que les joueurs et supporters des équipes ont changé de mentalité et qu'ils ne croient plus à ces pratiques de « xons » et autres ?

**TABLEAU N° 5 :** Evolution de cas de violence selon l'année et le nombre de matches ses données réelles et relatives (%)

Année	Nombres de cas	Nombre de matches	Pourcentage de cas
2003	11	1101	0,99
2004	18	1120	1,60
2005	14	1125	1,24
2006	14	1028	1,36
2007	12	1134	1,05
<b>TOTAL</b>	<b>69</b>	<b>5508</b>	<b>6,24</b>

Pourcentage de cas



**Histogramme n° 1 :** Evolution de la violence en % selon l'année en cours.

Tableau n° 5 :

Sur le tableau n°5, nous avons le pourcentage de cas de violence pour chaque année.

- En 2003 nous avons 0,99% sur un total de 1.101 matches ;
- En 2004 nous avons 1,60% sur un total de 1.120 matches ;
- En 2005 sur un total de 1.125 matches nous avons 1,24% ;
- En 2006 sur un total de 1.028 matches, 1.36% ;
- Et enfin en 2007 avec 1134 matches nous avons 1,05%.

Le pourcentage total de cas de violence étant d'environ 6,24% sur l'ensemble des cinq (5) saisons, ces résultats sont illustrés par l'histogramme.

## **Analyse des résultats**

De façon générale, nous pouvons bel et bien dire qu'il y a une présence de la violence au niveau de l'ODCAV de Dakar. Les résultats en attestent.

Certes si nous ne considérons que la valeur ou la proportion des cas de violence en cinq (5) saisons, nous n'aurions pas grand-chose à prouver. Mais puisque nous ne pouvons pas imaginer l'ampleur des conséquences d'un seul cas de violence, ces résultats nous semblent significatifs. Rappelons nous encore les événements tragiques de Heysel (Bruxelles) et de Sheffield (Liverpool) qui ont respectivement coûté la vie à trente-neuf (39) et quatre vingt quatorze (94) personnes et fait des centaines de blessés.

A l'heure actuelle, notre pays n'a jamais connu de violence aux stades d'une telle envergure mais nous ne nous sentons pas épargnés.

On pourrait également dire que d'après les résultats, la violence n'est pas aussi récurrente vu le faible nombre d'occasions qu'elle arrive par an. Malgré cela, il faut quand même tirer la sonnette d'alarme face à un phénomène qui entraîne des conséquences graves comme nous venons de le citer plus haut.

Toutefois, les résultats de cette étude montrent que les véritables causes de la violence viennent en majorité des contestations des décisions d'arbitre ou de querelles entre supporters ou entre joueurs. Les causes liées au refus de défaite sont plus ou moins faibles et les pratiques occultes sont inexistantes. Nous aimons tant le football, alors il ne faut pas le gâcher nous-mêmes.

Nous pleurons souvent les défaites de nos équipes nationales et pour que nous ayons un meilleur football, essayons d'enrayer ce qui pourrait être un frein à son développement. Ceci en commençant par le football « navétanes » qui constitue un des événements dont raffole le public. Il semblerait que le règlement sur les pratiques occultes institué pour la première fois à Pikine ait son efficacité. On n'en parle plus dans cette localité de même qu'au niveau de l'ODCAV de Dakar. Ne pouvons-nous pas en faire de même pour tous les actes de violence sur nos terrains ?



**IV. : Les conséquences de la  
violence dans le football  
« navétanes »**



Les conséquences de la violence dans les « navétanes » sont souvent dramatiques. Elles sont d'ordre physique et matériel, d'ordre social et économique.

#### ***IV. 1 Les conséquences physiques et matérielles***

Les conséquences physiques se traduisent souvent par des blessures légères ou graves. Elles peuvent parfois causer une paralysie, une amputation ou la mort. Le nombre de blessés graves est parfois très élevé. Les cas de violence mortelle sont rares mais ils existent.

Quant à la violence matérielle, elle est la plus fréquente. Elle se manifeste par la destruction ou le sabotage des infrastructures sportives, par la destruction des véhicules officiels ou privés.

La violence matérielle ne s'arrête généralement pas au stade. Elle continue dans la rue où les supporters détruisent les biens et matériels des gens qui n'ont rien à voir avec la rencontre. Des innocents sont souvent agressés, dépouillés de leurs objets après les matches de « navétanes ».

Ce prolongement de la violence dans la rue profite à certains voyous qui y trouvent une occasion pour réaliser leurs mauvais coups.

#### ***IV. 2 Les conséquences socio économiques***

La destruction des infrastructures sportives vient s'ajouter aux problèmes de nos autorités qui ont déjà du mal à mettre sur pied de nouvelles infrastructures. Les dépenses pour la réfection peuvent servir dans d'autres domaines.

A l'heure actuelle où la vie est très chère, où les familles sénégalaises ont des difficultés à joindre les deux bouts, un blessés des matches « navétanes » est

une charge de plus pour sa famille qui doit payer ses soins. L'Etat, quant à lui, doit fournir une assistance médicale. Les rares médicaments de nos structures de santé réservés aux cas urgents sont utilisés pour soigner les victimes de la violence dans les matches de « navétanes ». Parfois, le sang très rare dans nos hôpitaux est aussi utilisé pour ces blessés.

**V. : Quelques propositions et actions à mener pour des « navétanes » sans violence**

A travers notre étude nous avons voulu examiner la violence, ses causes et ses différentes manifestations à travers les « navétanes ». Ainsi, dans le cadre de la recherche des moyens pour une lutte plus efficace contre cette violence dans le mouvement « navétanes » nous donnerons quelques propositions et des actions à mener.

### *V.1 Les propositions*

- Tout d'abord nous proposons une présence massive du service d'ordre. En effet, il faut qu'il y ait un nombre important de policiers pour pouvoir parer à toute violence aussi bien au sein du stade qu'aux abords de ce dernier. Cette présence physique des policiers ou gendarmes calmerait peut être l'ardeur de certains supporters, la vue de la tenue incitant les supporters à la prudence.
- Nous demandons qu'il y ait fouille comme cela se fait actuellement de chaque personne avant l'entrée au stade et ceci pour éviter le port d'objets dangereux. Cette mesure existe déjà, mais il faut qu'il y ait plus de rigueur dans son application.

Si, malgré la fouille, les individus utilisent les objets achetés sur les gradins (oranges, pommes, œufs etc.) pour jeter sur le terrain, il faudra empêcher toute vente de fruits ou d'objets durs pouvant servir comme projectiles sur les gradins. Et personne n'aura accès aux gradins avec un objet pouvant servir de projectile.

- Des récompenses en fin de chaque saison seront offertes aux joueurs, aux arbitres mais également aux supporters. Ainsi, une coupe de « fair play » sera offerte à l'équipe qui aura totalisé le moins de sanctions mais aussi aux supporters les plus « fair play ». Une coupe de « fair play » sera aussi offerte au joueur le plus sportif. Ce dernier devra

avoir un comportement exemplaire durant les compétitions. Les arbitres ne seront pas en reste car une coupe récompensera le meilleur arbitre de l'année, celui-là même qui aura maîtrisé le mieux ses matches. Ces coupes seront offertes par l'ODCAV et parrainées par des personnalités. Ainsi chaque récipiendaire recevra en plus de la coupe des équipements sportifs.

- Dans la lutte contre la violence au niveau des « navétanes », l'éducation des sportifs est très importante. C'est ainsi que nous proposons une formation psychologique des joueurs. Compte tenu de l'augmentation continuelle de la violence, il est souhaitable que les sportifs reçoivent une telle formation. Ce travail consistera en grande partie à leur faire comprendre que gagner et perdre vont de paire. Ce joueur de championnat national populaire ou « navétanes » susceptible de devenir professionnel représente les aspirations profondes de plusieurs milliers de personnes. Pour toutes ces raisons, il n'a pas le droit de donner le mauvais exemple. Ces mauvais comportements décevront sans doute les supporters lucides.

En plus d'une bonne conduite, nous proposons une éducation sportive du joueur. Ce dernier est censé connaître à fond le règlement sportif pour ne pas perdre son temps à vociférer contre les décisions de l'arbitre. Ce travail est du ressort des A.S.C.

- Nous proposons également une éducation sportive du public. Mais l'éducation simple doit précéder l'éducation sportive du public. L'éducation simple est le fondement nécessaire et indispensable pour asseoir une éducation sportive viable. Pour une éducation du public, nous conseillons aux éducateurs de ne pas démissionner devant l'attitude peu encourageante des jeunes. Il faut persévérer dans la bonne voie. Nous proposons dans les rubriques sportives à la télévision

ou à la radio qu'un arbitre explique aux téléspectateurs, aux éditeurs les lois du football, du jeu. Et ceci permettra surtout à ceux qui ne maîtrisent pas ces lois d'avoir une idée claire sur des situations de jeu. Ce qui contribuera sûrement à une régression de la violence à ce niveau.

## ***V.2 Les actions à mener***

Les actions à mener concernent les dirigeants et entraîneurs, les joueurs et les supporters.

- Pour les dirigeants et les entraîneurs, il leur revient de créer une ambiance saine au sein des A.S.C. mais aussi de sanctionner si nécessaire le manquement aux règles morales sans lesquelles le football n'est qu'un combat entre « voyous ». L'entraîneur de même que le dirigeant doit être un modèle pour le respect des règles et lois du jeu. Il est le premier à soutenir les décisions de l'arbitre, celui-ci étant humain donc faillible.

L'entraîneur ou le dirigeant sensibilisera ses joueurs à l'esprit sportif, les encouragera et les récompensera. Il dédramatisera la défaite et évitera de surévaluer la victoire. Il est aussi appelé à respecter les entraîneurs adverses, leurs joueurs et leurs supporters. Il a le rôle de rappeler à tous que les règlements visent à protéger la nature du jeu et des joueurs. Il est impératif qu'il se rappelle que la victoire à tout prix amènera l'utilisation de méthodes douteuses.

Ainsi donc, un entraîneur ou un dirigeant qui arrive à inculquer tout ceci à ses joueurs permettra au football « navétanes » de gagner des pas vers la lutte contre la violence dans ce domaine.

- Chez les joueurs, il est indispensable qu'ils prennent conscience que leur notoriété leur confère des avantages mais leur impose aussi des

devoirs. Ils ne sont pas de simples joueurs de football, ils sont aussi des gens dont le comportement est public, que des jeunes admirent et envient allant jusqu'à s'identifier à eux. Ils sont donc des exemples et à cause de cela, ils se comporteront en toute occasion surtout sur le terrain en homme de haute moralité.

Nous exigeons des jeunes d'être capables de se dominer et de sublimer leur agressivité. Le désir et même la rage de vaincre ne sont pas incompatibles avec le respect des règles du jeu et de l'adversaire. Comment blâmer le débordement du public si les joueurs sont eux-mêmes incapables de dominer leur joie, leur déception ou leur colère ? Les sportifs sont parfois les premiers à provoquer le public par des bras d'honneur ou des gestes obscènes. Pour de tels cas, nous demandons une suspension d'un an au moins voir même plus.

- Chez les supporters, il s'agit de l'organisation du climat à créer dans et autour des stades lors des rencontres de « navétanes ». Pour les A.S.C, il faut désigner des responsables qui encadrent le public pour le contrôler, calmer les excités, neutraliser les agitateurs qui se seraient infiltrés dans le groupe et empêcher les débordements. On introduira des agents en civil donc discrets qui se mêleront à la foule pour désamorcer les velléités de troubles. Ces agents sont des gens qui seront sensés connaître les installations et seront entraînés à agir avec rapidité et clairvoyance.



# Conclusion



La fréquence de la violence dans le football « navétanes », le caractère désastreux de ses conséquences ont contraint les responsables de ce sport à trouver des moyens pour remédier à cela. Malgré ces moyens que sont les sanctions, les services d'ordre etc. la violence est toujours un fait réel.

Pour contribuer à la lutte contre la violence dans les matches de « navétanes », nous avons fait un certain nombre de propositions et des actions à mener. Dans nos propositions nous avons inclus un volet éducatif. Nous pensons que c'est par l'éducation générale et sportive que nous pourrions accéder à des « navétanes » sans violence. Nous pensons que les éducateurs en général et les enseignants d'éducation physique et sportive en particulier ont un rôle primordial à jouer. La lutte contre la violence dans les « navétanes » nécessite la participation de tout un chacun. C'est une lutte de longue haleine pour la restauration des vertus sportives, véritables facteurs d'unité, de fraternité. Par ces propositions nous souhaitons apporter notre modeste contribution à l'avènement des « navétanes » sans violence.

En somme, comme nous avons eu à le répéter tout le long de l'étude, la violence est l'un des principaux maux dont souffre le sport en général et les « navétanes » en particulier. Nous pensons que de telles résolutions pourront aider notre football à sortir de sa léthargie. Nous savons bien que le sport et la violence devraient être incompatibles. Il nous faut préserver les valeurs morales du sport.

L'entraînement psychologique n'est plus un discours mais une pratique non négligeable. Il faut éduquer, former et informer les joueurs, les supporters mais aussi les dirigeants. Car c'est par une mouvance de cohésion renforcée de solidarité, d'entre-aide que notre football se développera.

Ainsi malgré les multiples échecs de nos équipes nationales, nous aimons toujours le football. Notre pays en est passionné. Alors sauvons-le afin qu'il puisse un jour nous donner ce que nous attendons de lui c'est-à-dire le triomphe, la gloire dans la sportivité.



# Bibliographie

Archives O.D.C.A.V, C.E.D.E.P.S de Dakar

CHAPUIS, R. (1986) la Psychologie des Relations Humaines PUF, 2287

DODGE, YVES, E. (1976) la Crise de l'éducation, les Nouvelles Editions Africaines

LASSALE, JEAN, Y. (1988) Sport et Délinquance, universitaires d'Aix-Marseille

MICHAUD, Y. (1986) la Violence PUF, 3488

MIGNON, P. (1995) Les cahier de l'Insep, la violence dans les stades : supporters, ultra et holligans, PARIS, n°10,

THOMAS, R. (1993) Sociologie du Sport, PUF

THOMAS, R. (1991) Historique du Sport Presse Universitaire de France 337



# Annexes

### Les dispositions de la C.Q.R.P sur les pratiques occultes

Les A.S.C sont tenues de respecter leurs couleurs déclarés. Au cas où deux A.S.C. auraient les mêmes couleurs, celle qui reçoit change de maillots.

Les faits suivants sont considérés comme pratiques occultes et sont interdits :

- un regroupement de joueurs sur une partie du terrain
- creuser un trou sur une partie du terrain
- un ou des joueurs de champs hormis de gardiens de but qui entrent dans les buts.
- un ou des joueurs qui entrent dans l'aire de jeu en reculons.
- un ou des joueurs faisant le tour du terrain.
- un ou des joueurs qui jettent des projectiles dans les buts.
- la visualisation d'un ustensile dans le terrain : canaris, fourneau, encensoir, tablette de tout objet autre qu'un équipement.
- exhibition d'un talisman dans l'aire de jeu.
- aspersion de tout liquide dans le terrain.
- Etalage de banderole vierge
- Attacher un objet dans les filets et poteaux de buts.
- Lâchage de pigeon ou tout autre oiseau.
- Casser des œufs aux abords et l'intérieur du stade.
- Port de tenue non conforme aux équipements sportifs
- le dépôt de tout objet dans les buts
- Allumer un feu à l'intérieur ou aux abords du stade

Nous espérons que tout un chacun fera siennes ces dispositions et veillera à leur application rigoureuse.

LISTE DES A.S.C. DE L'O.D.C.A.V. DE DAKAR

ZONE1	ZONE2
Kussum	pinthie
Khandalou	fann
Santhiaba	mbooty pom
Niaye thiokher	ndiathiars
Ngaraaf	fass
Entente Centenaire Gibraltar	fass delorme
Sfax	HLM fass
Sandial	Jappo 1
Diamono	jappo 2
Coumba Castel	gouye salane
Damels	Deggo

ZONE 3	ZONE4A
Mom sa rew	diankalar
HLM 5	zone A
Lem –gui	xal-yoon
Niarry tally	kourel- gui
Jaon	entente pyrotechnique
Bodo	baobab
Bopp	karack
Port	dissoo
Ngue law	Rakhadiou
Biscuterie	asca 3
Colobane	mboolo
Nimzatt	amitié 2
takane	point E
	mermoz
	yoan-wi

ZONE 4B	ZONE 5
Yeggo	diakharlo
Bastos	dialoré
Sacré cœur	dioubo
Dioubo	deggo
Wallidan	jappo
Yonou ndam	gouye sor
Yoon-wi	gouye gui
liberté 6	gouney taglou
yellitaré	mérina
liberté 4	léona
jant bi	soumpe gui
sicap	tielly
dekheulé	yaakar
bourguiba	

ZONE 6	ZONE 7A
mbenguène	Dialawaly
standard	Kipp
Jakker	Kassanka
Bok war	Ajefa
Katmandou	Mbaxal
Ndeugagne	Kadd gui
Ndiaré	Montagne 6
Ndénatte	Nexlé
warar	Wallidan
Toundoup rya	Hann 3
Ascay	Jappo
Thiossane	Dalifort
	Som
	Keur gui

ZONE 7 B	ZONE 8A
Ceely	Ndingalla
Yakaar	Doolé
Grand yoff	Kawsara
Gaal gui	Aspa
Gang gui	Hamo 2
HLM Grand Yoff	Diamono
Arafat	Case bi
Lat dior	Jander
Rakhadiou	Rakhadiou
Cité millionnaire	Guedj gui
Grand M édine	

ZONE 8B	ZONE 9
Santhiane	Mbarmi
Njelbeen	Lakalé
Bokk jeef	Wagou guedji
Gouney ndioba	Yerr
Pasteef	Mbenguène
Ndally	ghetto
Diamalaye	Barack bi
Dental	
Soprime	
Jokko	
HLM Grand Médine	
Maag daan	
Bok jom	